

Un Dieu qui se cache

« *Vraiment tu es un Dieu qui se cache* » (Is 45,15)

Le fête de Noël nous invite à imaginer les événements qui se sont passés à Bethléem il y a 2000 ans. Mais au-delà des images qui surgissent et de l'émotion qu'elles génèrent, l'arrivée de Jésus dans la simplicité extrême nous fait poser la question : mais qui est Dieu pour choisir de se manifester de la sorte ? Nous avons peut-être l'impression qu'il se dérobe à nos yeux comme l'horizon qui recule à mesure que nous le poursuivons. Ou peut-être, parce nous sommes empêtrés dans nos pensées, nos désirs, nos passions, notre volonté, nous n'arrivons pas à comprendre la portée de cette naissance. Même s'il se fait proche de nous en venant au monde comme tout bébé, il bouscule toutes les idées, les images que nous nous faisons de Dieu. L'incarnation heurte notre logique trop humaine qui nous fait souhaiter que Dieu reste à sa place de Dieu.

En se rendant tout proche de nous, Jésus n'efface cependant pas la distance infinie et la différence irréductible entre lui et nous, mais il nous touche au plus profond de notre cœur et nous maintient en éveil. Ainsi, au mystère du Créateur s'ajoute celui de l'Amour. Comment l'amour infini de Dieu peut-il se manifester totalement dans un petit enfant ? Seul l'amour peut se faire si proche tout en restant si grand ! En nouant ensemble le petit et l'infini, le proche et le tout-autre, la Parole et le silence, l'humilité et la grandeur, Noël nous fait sortir de notre cadre de pensée bien rassurant pour accueillir ce petit visage comme une aventure qui commence, un chemin qui s'ouvre. Jésus dans l'évangile ne cesse de faire sauter les barrières et les frontières à l'extérieur de nos maisons mais surtout à l'intérieur de notre esprit et de notre cœur, et cela commence dans la crèche de Bethléem où seuls les pauvres bergers, et les mages étrangers sont venus lui faire visite et l'adorer.

Comme Jésus, il nous faut naître d'en-haut et non plus nous reposer sur nos connaissances et nos expériences bien maîtrisées de ce monde où nous vivons. Jésus nous invite à regarder plus loin, plus haut, plus profond que notre petit horizon personnel. De toute éternité, Dieu a voulu, aimé ce monde, de toute éternité il a voulu se faire reconnaître en envoyant son Fils dévoiler concrètement qui il est : Amour éternel qui suscite la Vie à chaque instant de notre vie. Il est la source intarissable d'où jaillit la vie et l'amour que nous expérimentons : « *l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle.* » (Jn 4, 14).

Comme la source qui ne cesse de s'écouler en produisant de la vie, ainsi le temps qui nous est donné nous permet d'expérimenter ce surgissement mystérieux de l'amour en nous. La Samaritaine de l'Évangile, en faisant confiance à la Parole de Jésus a fait l'expérience de cette renaissance. Son pèlerinage sur terre a pris un sens nouveau. L'amour qu'elle cherchait à l'extérieur, elle le découvre généreusement à l'intérieur d'elle-même en le donnant aux habitants de son village. Son cœur devient comme une porte ouverte sur l'invisible, elle reste pourtant bien enracinée dans la terre mais le cœur renouvelé est tourné vers le ciel. Notre vie ne prend tout son sens et ne trouve sa véritable mesure que si elle est orientée vers plus grand qu'elle-même, immergée dans l'amour qui fait renaître, un amour qui dépasse tout ce que nous pourrions rêver, un amour qui est source de joie profonde en nous quand nous le partageons autour de nous.

Si la petitesse et l'infini se rejoignent dans l'amour, si la douceur devient notre force, si la pauvreté devient notre richesse, si l'humilité devient notre grandeur, alors le ciel et la terre font alliance pour nous révéler la toute-puissance de Dieu dans l'impuissance du petit enfant de la crèche. Alors le cœur ouvert nous pouvons croire que Dieu nous aime tellement qu'il vient communier à notre vie limitée pour nous révéler le chemin qui nous mène à la béatitude éternelle.

En voulant célébrer à Greccio et accueillir de tout son cœur et de tout son désir, l'enfant-Dieu, François voulait toucher l'humilité incroyable de Dieu et lui exprimer tout son amour et toute son affection débordante. Son désir était tellement fort qu'il put porter dans ses bras le petit enfant et mesurer intimement toute sa fragilité et l'abandon confiant de Dieu à son égard comme à l'égard de chaque homme. Dans sa préparation il n'avait pas prévu de représentation de Marie et de Joseph ni de Jésus, sans doute parce que son amour de communion lui permettait de vivre en présence de Jésus et de sa mère, son cœur dilaté voyait le ciel ouvert. Le mystère de l'amour brûlait son cœur et le rendait tout proche de celui qu'il adorait de toute sa tendresse simple et douce. Là caché dans cette minuscule grotte l'immensité de l'amour de Dieu dévoilait sa soif d'amour des hommes.

Fr. Jo Coz